

Des dieux pour nous régir

Jacques Godbout

Volume 22, Number 1 (127), January–February 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godbout, J. (1980). Des dieux pour nous régir. *Liberté*, 22(1), 107–114.

Le réformiste

JACQUES GODBOUT

Des dieux pour nous régir

Cependant que les intellectuels montréalais se demandent s'il faut écrire en joul, en québécois ou en français, les enfants de Californie apprennent le Cobol, le Forban, le Basic, le Logo et cent autres codes de manipulation des ordinateurs.

Cependant que les Québécois se préparent à donner ou refuser à leur gouvernement un mandat de négocier la souveraineté-association, la notion même de souveraineté nationale se transforme sous nos yeux.

Cependant que les provinces du Canada discutent en vue d'établir un juste prix du pétrole national, le pays demeure vulnérable pour tout ce qui touche à l'industrialisation. Le Canada exporte des matières premières, bois, pétrole, blé, minerais, pour payer des produits importés de haute technologie. De la pitoune contre des téléviseurs : c'est l'état de notre économie.

Or il semble bien que ceux qui dirigent la plus récente révolution de l'information nous ont pris en charge cependant que nous nous amusons dans la chicane. L'information, dit-on justement, c'est le pouvoir. Les hommes des cavernes qui inventèrent le langage l'ont emporté sur les grands singes leurs cousins. Les tribus qui pratiquèrent l'écriture purent dominer le monde. L'imprimerie permit aux nations occidentales de sortir du Moyen Age. Aujourd'hui l'ordinateur annonce la quatrième révolution de l'information au son des guitares électriques. L'univers des ordinateurs et de ses robots

va permettre à ses magiciens de nous transformer en vassaux.

Nous appartenons à la société des livres, des revues et des journaux. Nous n'aborderons pas le XXI^e siècle. Jusqu'à tout récemment les bibliothèques publiques mettaient à la disposition des citoyens une information scientifique, technique et littéraire gratuite. L'information appartenait de droit à ceux qui désiraient s'informer. Désormais, avec l'apparition des banques de données, l'information est devenue une marchandise comme les autres, à laquelle n'auront droit que ceux qui pourront payer cher. Les individus et les peuples seront désormais riches ou pauvres d'information comme ils sont aujourd'hui riches ou pauvres de nourriture. On sait en effet qu'il y a sur terre suffisamment de nourriture pour tout le monde. Ceux qui meurent de faim ou souffrent de famine et de malnutrition ne peuvent tout simplement pas se payer les céréales que produisent les pays riches. Il en est de même désormais pour l'information technique et scientifique. Déjà stockée par des firmes majoritairement américaines cette information n'est disponible aux nations et aux sociétés que si elles sont en mesure de l'acheter.

Cela revient à dire que la guerre de conquête des territoires a été remplacée par l'envahissement des cerveaux. A la bombe atomique on a substitué la bombe informatique et le pouvoir peut continuer d'appartenir aux plus forts sans qu'ils aient besoin de tuer, de détruire, de déployer des troupes ou de gérer un pays conquis. Il suffit que l'ennemi devienne un client de la production mythique hollywoodien pour ses loisirs, et qu'il s'abreuve pour sa science aux banques et services américains d'information par ordinateur. Cette transformation de la stratégie de conquête des Etats-Unis échappe encore à la majorité des conquis.

L'histoire de la révolution documentaire se passe principalement en Californie où le Gouvernement américain investit depuis 1945 des sommes colossales dans l'industrie de guerre. Or à mesure que les armes devenaient de plus en plus sophistiquées les militaires durent recourir à des systèmes de traitement des données de plus en plus rapides et de plus en plus précis. Pour manoeuvrer des flottilles d'avions supersoniques, des sous-marins atomiques, des fusées à ogives multi-

ples, pour prendre connaissance de terrains éloignés que seuls des satellites pouvaient épier, pour vérifier les balayages possibles des armes tactiques, pour simuler des attaques nombreuses et choisir la stratégie la plus efficace, les généraux américains eurent recours aux ingénieurs californiens qui développèrent une gamme d'outils de précision dont le coeur est l'ordinateur.

C'est ainsi que la Californie devint le haut-lieu de toutes les recherches et de toutes les violences, où les universités, les laboratoires, les multinationales, les sociétés de recherches fédérales et les petits entrepreneurs privés mirent leur génie en commun au service des guerres robotisées, dont celle du Vietnam fut la plus spectaculaire et la plus corrosive.

Or à la fin de la guerre du Vietnam, quand les Américains se retirèrent, « vaincus » par l'entêtement des indigènes, ils entreprirent simultanément une nouvelle conquête du monde, tout aussi pensée par les militaires, mais dont les armes seraient le transistor, le tube cathodique, les gaufres de silicium, les ordinateurs, les disques de mémoire et les banques de données.

Pour la majorité des individus l'informatique est une dimension de la comptabilité. La banque du coin de la rue s'est informatisée, les transactions financières sont maintenant symboliques, un code, un chiffre, et l'argent circule d'un compte à un autre. On est loin du troc en nature, où l'on payait le médecin avec dix sacs de pommes de terre ; on est aussi loin de l'échange en papier-monnaie. La personne est un numéro sur carte plastifiée. Le travail est devenu immatériel.

Mais si l'ordinateur, dans la vie domestique ou le commerce, sert principalement à régir des états de compte, dans l'industrie il a une autre fonction beaucoup plus importante, celle d'être une ressource qui permet de faire de justes prévisions, de prendre des décisions avisées, d'investir dans des secteurs rentables et de coloniser, pour ainsi dire, le futur. Les ordinateurs et leurs prolongements, le téléphone et le tube cathodique, les fibres optiques et les satellites, ont donné naissance à une nouvelle quincaillerie qui se nomme télématique et à une nouvelle pensée que l'on dit logicielle. La société qui

dispose de ces outils peut prévoir, prédire et précéder celle qui continue à utiliser les systèmes d'information de l'imprimé.

En effet l'information technique et scientifique dont on peut avoir besoin est devenue beaucoup trop vaste à manipuler de façon traditionnelle. Un rapport de l'OCDE (La prévision technologique — 1967) faisait état pour 1963 de 35,000 revues scientifiques dont 6,200 américaines. Quelques années plus tard un rapport de l'UNESCO (Paris 1971) situe leur nombre entre 50,000 et 70,000. On peut lire dans le *Monde diplomatique* (Nov. 1979) : « Deux millions d'écrits scientifiques sont mis en circulation annuellement, soit 6,000 ou 7,000 articles PAR JOUR ouvrable. Suivant une autre étude, articles et rapports scientifiques et techniques totalisent 250 millions de pages par an. C'est 20 millions de mots par jour. Cette production courante s'ajoute, bien entendu, au stock précédemment accumulé. Celui-ci a été évalué à 10 billions de caractères alpha-numériques, soit 10^{13} ». Or si en littérature il ne faut pas avoir tout lu, en science et technique, où la notion de progrès existe, on ne peut ignorer la moindre découverte. Il faut convenir que ceux qui ont le meilleur système de collecte des données, de classement, de stockage et d'accès seront ceux qui domineront le monde scientifique et technique. Les compagnies offrant de tels services deviennent des « consultants » essentiels et souvent établissent la stratégie de prospérité des autres.

C'est à ce point précis que se situe la rupture entre l'ancienne notion de souveraineté territoriale et politique, et la nouvelle que l'on pourrait définir par rapport à l'information. « Il appartient à chaque nation, dit Serge Cacaly, de détenir les clefs de son développement, d'être responsable de son information. L'indépendance nationale est à ce prix. » Ceux qui sont pensés par d'autres ne sont pas souverains, c'est la géo-information. Et les Suisses d'ajouter : « Les petits pays sont dans l'impossibilité pratique et financière d'avoir une documentation complète pour tous les domaines. Mais d'autre part, pour eux plus encore que pour les grands pays, la documentation est indispensable pour les tenir au courant de l'évolution de la science et de la technique et pour leur permettre de rester concurrentiels. »

Les souverainetés nationales sont en outre remises en question par la domination évidente de l'anglais, que les Américains de plus en plus souvent comparent au latin d'un autre âge. Les programmes d'accès aux informations et la majorité de celles-ci sont en effet produits en anglais. Mais on peut toujours concevoir des programmes de traduction automatique. L'ordinateur en effet est un outil puissant qui accepte de se plier à toute volonté de programmation. Ce n'est pas tant la question linguistique qui se pose, puisqu'une technique adéquate peut la résoudre, comme les risques d'espionnage industriel et de manipulation des clients.

Là se situe la question de la souveraineté, qui ne sera jamais l'enjeu du référendum québécois.

Pour comprendre les risques de domination par le savoir, voyons l'exemple d'un Rapport sur les années 80 commandé par 20 gouvernements et compagnies du Canada au Centre de recherche californien de S.R.I. (1979), l'une des entreprises les plus importantes dans les domaines scientifiques et techniques. Un sociologue de S.R.I. proposa en 1978 à 20 compagnies dont le Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec une analyse confidentielle de la situation politique et économique accompagnée de divers scénarios de développement, les uns optimistes (le Canada restait indivis) les autres pessimistes (le Québec se séparait) tenant compte des ressources industrielles, du bilan énergétique et des ressources naturelles connues ou espérées sur le territoire. Cette recherche permit à S.R.I. de classer dans la mémoire de ses ordinateurs des milliers de données quantifiées, gracieusement fournies par les clients canadiens. Ces derniers eurent droit en échange à des scénarios « américains » de développement économique pour lesquels ils payèrent tout en abandonnant dans les banques de données tous les renseignements industriels, politiques, démographiques, etc., fournis par leurs bons soins. Il ne s'agit pas ici d'une manoeuvre d'espionnage à proprement parler. Il s'agit plutôt d'arnaque. Le véritable espionnage quotidien dans le commerce du savoir, c'est la collecte de l'information sur ceux qui utilisent l'information...

« Le réseau TYMNET assurait l'année dernière un trafic mensuel de quatre mille heures de l'Europe vers les Etats-

Unis, dont une part importante pour la consultation. » « On évalue à trente mille interrogations (10 millions de francs) les demandes réalisées à partir du territoire français vers les U.S.A. . . . » Et qu'en est-il du Canada ? Tous nos ordinateurs sont branchés outre-frontière. Des cerveaux électroniques de l'Université du Québec à ceux des grandes banques. On y stocke tout autant nos connaissances et nos découvertes. Les distributeurs de services peuvent profiter de ce que nous y mettons, et en produisant des analyses systématiques de nos *questions* tracer un profil de nos intérêts, de nos besoins, de nos faiblesses. Nous sommes alors prêts à être envahis. Le contrat donné à la S.R.I. par exemple était une permission naïve de nous dépouiller.

Les pays du tiers monde, et en particulier ceux qui cherchent à s'industrialiser, ne peuvent éviter la colonisation documentaire des U.S.A. Comment extraire leurs ressources naturelles, comment les transformer, comment les mettre en marché sans avoir recours aux informations et à leur agencement comme on les fournit aux Etats-Unis ? Comment réussir la stratégie industrielle proposée sans les ingénieurs et techniciens américains ? Comment ne pas, en somme, s'américaniser et s'insérer dans le réseau commercial des *transnationales* qui sont au coeur de l'informatique ?

« Aux Etats-Unis les géants de l'industrie privée ont vite pris le relais de l'armée et du gouvernement pour faire de l'industrie de l'information une activité économique très profitable. » (A. Lefebvre)

De nombreux ingénieurs californiens, dans le domaine des ordinateurs, ont trente ans et sont déjà millionnaires. C'est en Californie que se prépare, se pense et s'invente notre avenir technique, scientifique et commercial, en somme le contexte culturel de notre développement. La vente des micro-ordinateurs chez Radio-Shack, la prolifération de jouets programmés, les programmes domestiques annoncés sont autant de divertissements de peu d'importance, mais ils dénotent un état de fait : l'ordinateur et ses services vont transformer nos sociétés et nos politiques d'une façon encore imprévisible.

Or ces enjeux de civilisation devraient être connus et discutés par les premiers intéressés, les citoyens, car *aucun de*

ces systèmes ne correspond à un besoin. Aucun de ces services n'a de racine (ils sont nés dans une Californie sans histoire autre que Disneyland), aucune des promesses de l'ordinateur ne peut être prise au pied de la lettre. Pendant que les scientifiques nous parlent d'une société interactive et d'une égalisation du savoir grâce à la décentralisation électronique, les industries concentrent aux Etats-Unis les banques d'information qui ne serviront qu'aux riches.

Ce n'est pas être défaitiste que de se dire inquiet de la structure du divertissement électronique mise en place par les studios californiens et qui a déjà pénétré l'imaginaire du monde entier (pour 83% au Canada et 46% au Québec). Ce n'est pas aller contre le progrès de se méfier des structures de conquête des cerveaux par l'ordinateur. Avec un imaginaire colonisé et un savoir prisonnier, le peuple, la nation, la tribu ou la famille s'illusionnent en se croyant protégés par des structures politiques. Celles-ci étaient certes nécessaires pour regrouper derrière un drapeau des soldats prêts à mourir pour la patrie. Mais il n'y a plus de chars d'assaut aux frontières. En réalité l'armée américaine, en produisant de puissants programmes d'ordinateur, s'est elle-même mise en chômage. Peu importe : les officiers ingénieurs deviennent rapidement des civils de l'industrie, le dynamisme et l'hégémonie des firmes américaines leur permet d'espérer conquérir le monde sur terre et sous les mers, comme dans l'espace sidéral où circulent déjà des collecteurs de données nourrissant leurs ordinateurs.

Le clavier, l'écran cathodique, le pigeonier électronique ont commencé de coloniser la vie domestique. De plus en plus l'ordinateur va médiatiser les communications entre individus. Les incursions qu'il permet sur le terrain de la pensée et des relations sociales laissent prévoir, puisque le modèle est militaire, un système violent, centralisateur et répressif. L'ordinateur par exemple est à l'origine de la robotisation qui élimine des milliers d'emplois chaque année. Dans la société traditionnelle le travail permettait à chacun d'assumer un rôle. La conquête de l'emploi par l'ordinateur ressemble à la mise à mort du travailleur. Nos cultures n'offrent aucun rôle dans le théâtre sociétal à ceux qu'on condamne à boire

de la bière devant l'écran de télévision. Chômeur ? Figurant ?

L'homme et la femme bioniques, qui ont envahi les écrans de télévision du monde entier, sont les personnages des contes de fées du XXI^e siècle. Les auteurs de ces contes de fées n'ont eu qu'à traverser la rue, de chez Universal Studio aux laboratoires de la NASA pour entendre ces récits infantiles qu'ils ont par la suite mis en images. Hollywood fait la propagande audio-visuelle à l'échelle mondiale de l'univers scientifique californien . . .

C'est peut-être pour la première fois que l'avenir de l'humanité est entièrement confié à des ingénieurs. Les poètes, les prêtres et les politiques ont perdu aux mains des militaires l'orientation des destinées. C'est que l'information a quitté le domaine des langues nationales (domaine politique) pour entrer dans celui des mathématiques (domaine spéculatif). Comme si les Chinois ne se parlaient plus que par bouliers interposés !

Le modèle militaire fera en sorte que les civils auront un numéro de matricule, ici celui de l'assurance sociale, pour contrôler les allées et venues des citoyens dont l'ordinateur pourra surveiller faits et gestes. Le transfert de la technologie militaire dans la vie civile est aussi un transfert idéologique. Et la police est informatisée.

Bibliothèque, correspondant, interlocuteur, simulateur, producteur de stratégies, vérificateur, répondeur, l'ordinateur continue d'être un outil logique complexe qui pour une phrase de langage « naturel » demande quatre pages et demie de langage programmé. Sa mémoire est fragile. Il ne respire bien que dans l'atmosphère sèche et pure jadis réservée aux tuberculeux. Pour l'instant l'ordinateur est rapide mais stupide. C'est pourquoi les linguistes et les ingénieurs californiens de S.R.I. ont entrepris de le rendre intelligent. Ils voudraient qu'il nous imite, qu'il parle et pense par lui-même. Qu'il soit fait, en somme, à notre image et à notre ressemblance. C'est ainsi que nous avons, dans d'autres civilisations, produit des dieux pour nous régir.